

Le film comme fil d'Ariane

Gilles Marsolais, *Cinémas du monde : Toute image est porteuse d'un point de vue*, (Coll. L'instant ciné), Montréal : L'instant même, 2012, 462 pages

Luc Chaput

Number 279, July–August 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66959ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2012). Review of [Le film comme fil d'Ariane / Gilles Marsolais, *Cinémas du monde : Toute image est porteuse d'un point de vue*, (Coll. L'instant ciné), Montréal : L'instant même, 2012, 462 pages]. *Séquences*, (279), 20–20.

CINÉMAS DU MONDE

LE FILM COMME FIL D'ARIANE

Voici le deuxième livre d'anthologie critique publié par cet auteur, en quelques mois et cette fois-ci chez un autre éditeur. Dans le numéro 277, p. 18, Séquences a traité du « Cinéma québécois : de l'artisanat à l'industrie » et en a détaillé les qualités manifestes. Gilles Marsolais nous offre un autre livre, tout aussi intéressant mais de construction éminemment différente, même si le sous-titre « Toute image est porteuse d'un point de vue » indiquait aussi l'approche du premier.

Luc Chaput

Les films répertoriés dans cet ouvrage au nombre important de pages datent sauf à de rares exceptions (*Le Tambour*, *L'Homme de fer* par exemple) depuis 1988, moment où Gilles Marsolais devient critique et membre du comité de rédaction de la revue québécoise de cinéma *24 Images*. La plupart des textes y ont été donc publiés. L'introduction de l'auteur signale que certains ont été refondus ou intégrés dans de plus vastes études. Un lecteur plus sourcilieux pourrait à l'aide du site *érudit.org* s'atteler à la tâche de rechercher les différences entre la version originelle dans la revue et celle contenue dans ce livre. L'œuvre telle que publiée aujourd'hui se suffit pourtant à elle-même.

La variété des sujets traités par les cinéastes, et donc des points de vue qu'ils avancent, permet aussi à l'auteur de critiquer de manière indirecte ou plus frontale certaines théories ou régimes politiques lors du recensement de cinémas nationaux.

Toutefois la présence de sites de revues culturelles — tels *Érudit* ou plus spécialisés comme *IMDB*, *Allociné* ou *Metacritic* ou ceux de bibliothèques, qui tous colligent les liens vers des articles sur des films anciens ou nouveaux — pose depuis quelques années la question de la pertinence de ce type d'anthologie. Bien entendu comme dans le cas de ces illustres prédécesseurs ou confrères Bazin, Daney, Kael ou Truffaut, pour n'en nommer que quelques-uns, le lecteur cinéophile trouve habituellement un écho à ses préoccupations dans la manière de scruter un film dans ces lectures et aime donc y revenir comme à un mentor ou à un interlocuteur respecté. Gilles Marsolais, ayant fondé et animé « Les Ateliers de critique cinématographique » à l'Université de Montréal, ce bouquin constitue donc un autre moyen d'accompagnement pour le cinéophile qui, après le visionnement sur DVD, en salle ou à la télé, pourra ainsi lire l'analyse d'*Aprile* de Nani Moretti et confronter ses idées à celles exprimées par l'auteur pour ensuite savourer l'étude complète sur ce cinéaste italien qui s'inscrit dans la dernière partie de l'ouvrage.

Des textes plus théoriques sur l'objectivité, la modélisation de l'histoire, servent aussi d'introductions structurantes à de plus courts textes sur des films spécifiques qui visent à être chacun une lecture du monde où nous vivons. L'auteur revient

bien entendu sur les liens plus complexes entre documentaire et fiction, sur la pollinisation de la fiction et sur l'emploi d'acteurs non professionnels. L'analyse critique est diversifiée et en harmonie avec l'œuvre appréhendée : structure du scénario, influence du type de lentille ou du filmage, qualités ou manies du cinéaste, force de l'interprétation, etc. Face à certains exposés, le lecteur pourra rejeter certains arguments tout en retenant la force tranquille de la démonstration.

La variété des cinématographies nationales et des sujets traités permet donc aussi une utilisation ponctuelle de cet ouvrage. Le style de Gilles Marsolais est élégant, distribuant ici et là des appréciations satiriques sur des sujets extracinématographiques, comme la relation des Français avec leurs animaux de compagnie. La variété des sujets traités par les cinéastes, et donc des points de vue qu'ils avancent, permet aussi à l'auteur de critiquer de manière indirecte ou plus frontale certaines théories ou régimes politiques lors du recensement de cinémas nationaux. On peut d'ailleurs par exemple remarquer une évolution de l'évaluation de *Babel* d'Alejandro González Iñárritu entre les pages 188 et 355, mais c'est là un autre avantage de ces collections de textes. Une coquille étonnante s'est glissée dans ce livre pourtant très bien édité. Roland Cantet est dit auteur d'*Entre les murs* dans le titre de l'article et dans l'index alors que le texte inscrit bien entendu Laurent Cantet.

Des index complets pour plus de deux cents films et leurs auteurs permettent de s'y retrouver dans la multitude des œuvres critiquées et dans le foisonnement des liens possibles à détailler. Ces deux livres d'anthologie constituent donc un apport important à l'histoire de la pratique québécoise de la critique cinématographique.

Gilles Marsolais
Cinémas du monde : Toute image est porteuse d'un point de vue
 (Coll. L'instant ciné)
 Montréal : L'instant même, 2012
 462 pages

